

NOTE D'ANALYSE POLITIQUE

N° 95

Février 2022



Thinking Africa

ACHILLE MBEMBE ET LE SOMMET AFRIQUE-FRANCE DE MONTPELLIER

pour une voie africaine autocentrée

FOFOU TCHIO ARMEL

Doctorant / PHD en Philosophie, articulée sur la pensée d'Achille Mbembe à l'Université de Dschang. S'intéressant aux problématiques liées au développement de l'Afrique, membre de Thinking Africa /Institut de recherche, d'enseignement et de la paix.

www.thinkingafrica.org

RÉSUMÉ

Sous la férule d'Achille Mbembe, l'élite intellectuelle, les membres de la société civile et de la diaspora africaine ont été invités au sommet Afrique-France d'Octobre 2021 à Montpellier pour refaire le trait d'union, à l'initiative d'Emmanuel Macron. Enracinée dans une histoire coloniale, la relation Afrique France perd de plus en plus sa crédibilité auprès des jeunes africains qui semblent la tourner le dos et fixer ses regards vers des horizons nouveaux, en raison de sa faiblesse à émanciper le continent. En dépit des propositions fortes qui ont été émises, de nature économique, politique, social et écologique, cette vision humaniste et commune vers le progrès semble relative. Le manque de réalisme et la résistance de l'hydre impérialiste demeurent les apories de ce sommet. Le développement de l'Afrique suppose, pensons-nous, le recours à une voie africaine auto-centrée. Par-là, il faut entendre une médication endogène : la constitution d'une force politique panafricaine, l'adoption d'une monnaie africaine et la prévalence de la morale dans la gestion de la chose publique.

CONTEXTE

Cette note d'opinion résulte d'une révision stratégique est en cours en Afrique de l'Ouest. En effet, en janvier dernier, l'ambassadeur français au Mali a été expulsé à Bamako en raison de l'incapacité de la France, au moyen de la force Barkhane, à préserver la paix dans la région sahélienne déstabilisée par les Djihadistes. S'ajoute à ceci, les coups de forces politiques récentes en Guinée, au Burkina Faso et au Mali qui mettent en cause la légitimité du statut de la France en Afrique. Ce n'est pas superfétatoire de constater à l'ère de la mondialisation, le polycentrisme et le multilatéralisme qui érodent le monolithisme occidental. Dans ce renouvellement politique de la carte du monde, l'attrait pour l'Afrique s'avère remarquable par la présence de la Chine, de la Russie, de l'Inde, etc. Changer d'alliance peut sembler bénéfique, mais au moment où l'Afrique s'illustre par sa résilience face à la pandémie de la COVID-19, on peut espérer que les leçons de cette crise sanitaire mondiale permettent aux Africains de trouver des forces endogènes nécessaires pour s'émanciper par soi et pour soi.

IDÉES MAJEURES

- La colonisation n'a pas été toujours synonyme de civilisation et d'émancipation. La colonisation française n'a pas pu se défaire à un régime de violence. Dans le processus de répartition d'espace et de constitution des États en Afrique, un réseau de distribution des pouvoirs a été mis en place afin d'exploiter les ressources de l'Afrique, par et contre elle-même.

- Une poignée d'Africains issue de son élite et suivi d'Achille Mbembe a participé au sommet Afrique-France d'octobre 2021 à Montpellier, pour renouer les liens à l'initiative d'Emmanuel Macron. À partir des problèmes politiques, sociaux, économiques et écologiques, ce sommet avait pour point nodal de réviser les fondamentaux de la relation entre l'Afrique et la France, à la lumière des propositions fortes.
- Il est loisible de questionner la légitimité de ce sommet. Faute d'éviter de faire ressurgir l'hydre impérialiste, il est candide et utopique de compter sur la compassion occidentale pour espérer tirer l'Afrique du sous-développement.
- Il y aurait manifestement des raisons de penser que les solutions aux problèmes du continent peuvent être endogènes. Les voies d'émancipation des peuples africains, élaborées depuis la période des indépendances par ses éminents penseurs ne sont pas caduques. La constitution d'une force panafricaine et l'adoption de la monnaie africaine sont déterminantes. Aussi, l'intégrité au sein de l'espace public et la moralité dans la gestion des affaires administratives ne sont pas négligeables.

PROBLÉMATIQUE

Quel est le sens de l'engagement d'Achille Mbembe au Sommet Afrique-France de Montpellier et les enjeux de ce sommet ? Au regard des apories de la solidarité française face à l'Afrique, l'éclosion des peuples africains n'émanera-t-elle pas d'eux-mêmes ?

Mots clefs : Achille Mbembe, Sommet Afrique-France de Montpellier, apories, voie africaine auto-centrée.

De la relation entre l'Afrique et la France, le bilan est mitigé. À proximité d'un riche partage coloré des valeurs politiques, économiques, culturelles et culturelles, l'autre visage de Janus s'enracine dans une historicité coloniale : annexion, domination et exploitation sont proéminents, aussi bien en colonie qu'en postcolonie. De la sorte, nombreux sont qui affectent le retard de l'Afrique à la France en raison d'une politique et d'une économie plus ou moins réfractaire à l'émancipation africaine. Aussi, par plusieurs formes d'inimitié et de séparations, la politique française à l'égard de l'Afrique est loin d'être, comme Achille Mbembe le soulignait déjà, une « politique du semblable »¹. Les gouvernements comme les jeunes africains semblent tourner le dos à l'ancienne métropole, les yeux sont rivés vers de nouveaux horizons. Le 20ème Sommet Afrique France a eu lieu en octobre à Montpellier. L'historien et philosophe africain Achille Mbembe a été sollicité par le Président français Emmanuel Macron, dans l'intention de dialoguer avec les intellectuels, les membres de la société civile, aussi bien africaine que de la diaspora, à l'effet de réviser les fondamentaux de la relation Afrique France. Toutefois, est-il nécessaire de rallumer cette flamme peu ardente qui, manifestement refroidit plutôt l'essor de l'Afrique ? L'éclosion des peuples africains n'émanera-t-elle pas d'eux-mêmes ?

I. DE L'HISTORICITÉ COLONIALE ET POSTCOLONIALE DE LA RELATION AFRIQUE-FRANCE

La colonisation n'a pas été toujours synonyme de civilisation et d'émancipation. En Afrique, l'expérience coloniale fondée sur le mythe de l'infériorité raciale a contribué non seulement à l'aliénation culturelle des peuples africains², mais aussi, à l'exploitation des ressources humaines et matérielles³. La colonisation française n'a pas pu se défaire à ce régime de violence et d'oppression. Dans cette perspective pense Achille Mbembe,

Le propre de la souveraineté coloniale est d'administrer des ordres et de les faire exécuter [...] Les institutions dont elle se dote, les procédures qu'elle invente, les techniques qu'elle utilise et le savoir sur lequel elle repose ne sont pas déployés en vue d'atteindre un quelconque bien public. Leur première finalité est la soumission absolue. L'objectif que cette espèce de

1 Achille Mbembe, *Critique de la raison nègre*, Paris, La découverte, 2013, p. 81.

2 Ces résonances peuvent aussi s'établir au niveau de la nomination coloniale des contrées africaines, lire à ce sujet, A. Mbembe, « Ecrire l'Afrique à partir d'une faille », in *Politique africaine*, 1993, N°53, p. 86, pp. 29-97.

3 R. Dumont et M.-F. Mottin, *L'Afrique étranglée*, Paris, Seuil, 1980, p. 21.

souveraineté se propose d'atteindre est que les gens lui obéissent⁴.

Dans le processus de répartition d'espace et de constitution des États en Afrique, un réseau de distribution des pouvoirs a été mis en place afin d'exploiter les ressources de l'Afrique, par et contre elle-même⁵. Des théoriciens de son histoire socio-politique l'ont baptisé « France-Afrique ». Cette doctrine place « les populations civiles au cœur des processus répressifs »⁶. La politique monétaire africaine, telle que pensée et réalisée par la France dans sa zone d'influence, a semblé préjudiciable, digne de perpétuer la servitude. Elle est traduite par la dépendance des économies africaines, la faiblesse de l'industrialisation, le déficit d'exportation des produits transformables, l'exode des capitaux et l'excroissance de la pauvreté⁷.

Il n'est pas anodin que les démocraties africaines ont eu du mal à se mettre en place. La période post-indépendante est marquée par des crises qui freinent la mise en œuvre de l'État-Nation. La gestion inefficace du pouvoir, des écarts dans l'administration des biens publics, la corruption aggravante, en sont autant de manifestations⁸. Alors même qu'elle fut la matrice génératrice de l'humanité, l'Afrique tend à perdre sa crédibilité auprès de sa jeunesse. Dans l'expérience d'une mobilité à peine contrôlable, elle est confrontée à la douloureuse épreuve de l'immigration et fait face de la montée incandescente des frontières⁹. Que ce soit en France, aux Etats-Unis d'Amérique, ou dans d'autres pays, y compris en Afrique, les jeunes migrants africains font face à la xénophobie¹⁰.

On voit par-là, que la relation Afrique France, s'est construite à travers un schéma brouillé, une voie sinueuse et ruineuse de l'émancipation véritable des sociétés africaines. Dans un tel contexte, en quoi le Sommet Afrique-France de Montpellier s'est voulu correctif et novateur ?

4 A. Mbembe, *De la postcolonie*, Paris, Éditions Katharla, 2000, p. 53.

5 Nkrumah K., *L'Afrique doit s'unir*, trad. Jospin, Paris, Payot, 1964, p. 7.

6 Delthombe T., Domergue M., et Tatsitsa J., *Kamerun ! Une guerre cachée aux origines de la FrancAfrique 1948-1971*, Paris, La Découverte, 2019, p. 18.

7 Obenga T., *L'État fédéral d'Afrique noire : la seule issue*, Paris : L'Harmattan, coll. IREA (Institut de Recherche et d'Études Africaines), 2012, p. 53.

8 Mbembe A., *Afriques Indociles, Christianisme pouvoir et État en société postcoloniale*, Paris, Éditions Katharla, 1988, p. 187.

9 Mbembe A., « L'Idée d'un monde sans frontières ? », in « Dans la confusion des temps », Conférence déroulée à Lagrasse, du 04 au 10 aout 2018, Voir URL : <<http://www.youtube.org>>, consulté le 04/03/2019.

10 Mbembe A., *Politiques de l'inimitié*, Paris, la Découverte, (édition numérique) 2016, p. 38.

II. DU SOMMET AFRIQUE-FRANCE ET SES ENJEUX MULTIFORMES

Sous la férule d'Achille Mbembe¹¹, une poignée d'Africains issue de élite continentale et de ses ailleurs, mue par le désir d'Afrique que d'une communauté humaine apaisée, a été invité au Sommet Afrique-France d'octobre 2021 à Montpellier pour refaire le trait d'union à l'initiative d'Emmanuel Macron. À partir de problèmes plus ou moins communs, ce sommet avait pour point nodal de réviser les fondamentaux de la relation entre l'Afrique et la France à la lumière des « propositions fortes » selon l'expression d'Achille Mbembe. L'engagement du penseur africain est concordataire à la philosophie qui l'anime. Elle est structurée autour de l'« en-commun », une reprise du « Tout-monde » d'Edward Glissant. C'est l'ambition d'instaurer un monde harmonieux par l'élaboration des rapports horizontaux entre humains. Penser et écrire ce monde contemporain, depuis l'Afrique, consiste à réaliser un espace habitable et partageable par tous, par-delà, le genre, la classe, la région, bien plus, l'espèce. Faire du monde, un abri, un oasis pour les habitants de la Terre, telle est la devise.

Il n'a donc pu refuser l'invitation du président français Emmanuel Macron en raison des causes politique, social, économique et écologique de la tenue de ce Sommet: les dérives autoritaires des démocraties libérales, la croissance démographique forte et mal négociée, la monnaie hétérogène et anxigène. Aussi, émane-t-elle de la vulnérabilité du vivant, marquée par une crise écologique devenue planétaire. Puisque, selon Achille Mbembe, au regard de « l'impasse planétaire dans laquelle l'humanité se trouve, [...] il s'agit donc de se ressaisir des ressorts de notre monde, dans le but de forger de nouvelles terres. L'humanité et la biosphère ont partie liée. L'une n'a aucun avenir sans l'autre. »¹² Sans vouloir exclure et être partial, plusieurs propositions ont été élaborées pour redéfinir les nouveaux rapports de ces deux entités géopolitiques, de manière à ce que les intérêts de l'Afrique et de la France soient communs et partagés, l'intention majeure étant de faire humanité ensemble.

Selon le rapport de ce sommet soumis par Achille Mbembe, le projet de

¹¹ « Bouger les lignes » s'avère être le credo du Professeur de Witwatersrand. À côté des Ateliers de la pensée de Dakar qu'Achille Mbembe co-organise depuis 2016 avec Felwine Sarr, les nombreuses invitations de ce citoyen du monde dans maintes universités et sociétés savantes évoquent l'urgence de l'interrogation sur le devenir de l'Afrique et le ressort de la question planétaire à laquelle il s'intéresse. L'auteur de *Brutalisme* sera accompagné d'une élite intellectuelle, des professionnels venant des espaces artistiques, scientifiques, juridiques et économiques tels que Souleymane Bachir Diagne, Alain Mabanckou et Chimamanda Adichie Ngozie, Kako Nubukpo et Vera Songwe, Denis Mukwegue, Thuli Mendonsela, ou encore les voix de Koyo Kouoh, etc., dans la perspective d'une réécriture de la relation Afrique-France.

¹² A. Mbembe, « Le droit universel à la respiration », *AOC media-Analyse Opinion Critique*, p.6, pp. 1-6.

cette « co-humanité » à fonder a plusieurs articulations. La rénovation de la démocratie ne peut pas se faire sans levier puissant. La création d'un fonds pour une démocratie authentique vise à débarrasser ce régime des toxines multiples qui n'encouragent guère son enracinement sur le sol africain. Le penseur africain souligne : « Le Fonds prendrait à bras le corps une dimension fondamentale de la politique française de solidarité internationale [...] Cette dimension porte sur la promotion des droits humains et le renforcement de l'État de droit et de la démocratie »¹³. Ont été également mis en avant la création des industries artistiques et culturelles (cinéma, musée, conférences, bibliothèque, etc.) pour promouvoir la culture africaine hors de l'Afrique. Aussi fut évoqué l'instauration d'un véritable dialogue à travers des plateformes qui faciliteraient des rencontres et des échanges, lesquels se déploient par la coopération universitaire et scientifique. Ce dialogue des peuples ne peut se faire, pensent les théoriciens, sans repenser les migrations.

L'élaboration d'une politique africaine pour contrôler de manière efficace les migrations¹⁴ a été envisagée. En outre, étant donné qu'une jeunesse surnuméraire peut être une grande faiblesse, l'accompagnement à l'auto-emploi a été évoqué. Ce qui ne va pas sans le projet de création des Start-up en Afrique¹⁵. Du reste, la protection de l'environnement à laquelle la politique contemporaine attache de grands soins devient une autre voie commune et paradigmatique à emprunter avec pour balises, la lutte contre le dérèglement climatique et la protection de la biodiversité. Cette protection de la nature va de pair avec un intérêt pour l'humain. Revoir l'aide au développement consiste ainsi à le rompre avec ses attaches paternaliste et coloniale pour le replacer dans le domaine de l'humanitaire qui tiendra pour défi : l'aide d'urgence, le renforcement des capacités publiques et privées, les investissements en Afrique, etc.¹⁶

Le progrès africain apparaît tributaire de la solidarité française et de la sympathie européenne.

III. DES APORIES DU SOMMET AFRIQUE-FRANCE DE MONTPELLIER

Le dernier Sommet Afrique-France a fait couler assez d'encre. Les voix se sont levées pour fustiger la tenue cet évènement.

13 A. Mbembe, *Les nouvelles relations Afrique-France : Relever ensemble les défis de demain*, Octobre 2021, p. 114

14 A. Mbembe, *Ibid.*, p. 116.

15 A. Mbembe, *Ibid.*, p. 120.

16 A. Mbembe, *Ibid.*, p. 122.

Il caractérise, selon ces dernières, un manque de réalisme. Ses pourfendeurs, tout comme le géopolitologue camerounais Jean-Paul Pougala estimait à la suite de la critique marxienne de l'idéologie que cet événement était un laboratoire plus discursif que pratique. Dans cette « danse de mots », l'action a été évacuée. Le récent article d'Odilon Maurice Ouakpo¹⁷ est à cet effet, fort évocateur en ce qu'il résume les critiques qui fusaient de toute part, lors de ce Sommet. « Parce que s'il y a une philosophie à enseigner sur le continent, celle de l'action vaudra mieux que celle du discours. »¹⁸ L'accessoire a été substitué au nécessaire. C'est d'avantage un événement infructueux puisqu'à la vérité, il ne se passe rien de nouveau sous le soleil. Que ce soit la relation « France-Afrique » ou « Afrique-France », ce n'est qu'un chiasme, l'insubordination du faible. En des termes on ne peut plus clairs, l'exploitation de l'Africain ne peut être ajournée. L'ancienne métropole ne sera d'aucune façon la partenaire idéale sur qui l'Afrique peut compter et renaître de ces cendres.

Citons, à cet égard, le soutien promis lors du décès de l'ancien président Idris Deby Itno au peuple tchadien : « La France ne permettra pas que le système politique qui a fonctionné au Tchad jusqu'ici, puisse vaciller. De quel changement, parlez-vous si la politique étrangère française en Afrique se fait charrier d'un certain relativisme assourdissant ? Lorsque cette politique étrangère consiste à traiter les situations politiques selon la tête des clients, elle devient fade et s'hypothèque elle-même. »¹⁹ Rasant contre elle-même, contre ses propres principes, il faudrait se fonder sur le soutien des démocraties nominales en raison de l'autoritarisme et de la vieillesse du commandement en Afrique noire francophone pour s'en convaincre qu'une fois de plus, les bénéficiaires légitimes du pouvoir sont mis hors du jeu politique. Aussi, ce serait bien faire preuve de naïveté que de croire à l'humanisme au sein du concert des nations, étant donné que chaque diplomatie explore partout et toujours des moyens de croissance de sa propre puissance : « Sur le terrain des relations internationales, les puissances ont, entre autres moyens d'influence, la persuasion et le marchandage. »²⁰ Et cela ne peut être autrement, puisque la multiplicité des instabilités sur le continent, à savoir les assauts des Djihadistes dans la région du Sahel ; les attaques répétitives et incessantes de Boko Haram au Nigeria, au Nord Cameroun, au Tchad ; la crise des réfugiés en République centrafricaine et le foisonnement des milices militaires au Congo, viennent de la richesse du sol et du sous-sol africain, qui suscitent les appétits des pays occidentaux.

17 O. M. Ouakpo, « 28e Sommet Afrique-France, Le chemin de Montpellier ne mène pas à Rome », *Thinking Africa*, Rubrique Opinion libre, N°16 - 21 Décembre 2021, p. 1-11.

18 O. M. Ouakpo, *Ibid.*, p. 2.

19 O. M. Ouakpo, *Ibid.*, p. 5.

20 O. M. Ouakpo, *Ibid.*, p. 4.

Par ailleurs, il est loisible de questionner la légitimité de ce sommet si l'on s'en tient d'abord à l'absence des chefs d'Etats africains, ensuite, à l'hypothèse selon laquelle ce fut probablement un moyen de cooptation et d'absorption des forces intellectuelles et contestataires du continent. Les écrivains africains tels que Calixte Beyala, Patrice Nganang et Max Lobe affirmaient qu'il s'agissait plus d'une duperie, un mépris à la cause historique longtemps entérinée par les grandes figures de la pensée.²¹ Et de manière suicidaire, ils y voient malheureusement se profiler l'instrumentalisation des penseurs Africains et à sa suite Achille Mbembe, à la solde des intérêts égoïstes et purement occidentaux.

De ce qui vient d'être dit, il est candide et utopique de compter sur la compassion occidentale²² pour espérer tirer l'Afrique du bourbier dans lequel, elle semble patauger. Faute d'éviter de faire ressurgir l'hydre impérialiste, « sortir de la grande nuit » ne supposerait-il pas premièrement, se mettre debout soi-même ?

IV. D'UNE VOIE AFRICAINE AUTOCENTRÉE, PAR-DELÀ LE DIALOGUE

À l'ère de la période gouvernée par la pandémie de la COVID-19 où nous sommes, on aurait pensé que l'Afrique en général et l'Afrique noire en particulier aurait enregistré une hécatombe. Toutefois, cette prédiction dramatique et tragique qui, peu ou prou consubstantielle à l'histoire socio-politique africaine, a été avorté par la capacité de résilience du continent. L'Afrique est la part du monde qui s'en sort la mieux face à la gestion de cette crise. Il y aurait manifestement des raisons de penser que les solutions aux problèmes du continent peuvent être endogènes en tant que son *pharmakon* peut être trouvé au milieu de ses peuples²³. Donc, les voies d'émancipation des peuples africaines, élaborées depuis la période des indépendances par ses éminents penseurs peuvent être moins frappées de péremption.

Sur le plan politique, la tentative d'un dialogue Afrique-France, comme on l'a vue, s'avère moins efficace et salvateur²⁴. D'autant plus que toute entité politique est mue par « la volonté de puissance » (Nietzsche). La constitution d'une force

21 M. Lobe, « Une instrumentalisation de nos penseurs, « Achille Mbembe, pour qui roules-tu ? » Chronique plurielle, le Témoin quotidien-N°1532, Vendredi 30 Juillet au Lundi 20 Aout 2021, p. 10.

22 A propos de la critique de l'aide au développement et des inconséquences de l'action humanitaire en Afrique, voir à ce sujet, D. Moyo, *L'Aide fatale. Les ravages d'une aide inutile et nuisible et de nouvelles solutions pour l'Afrique*, Préface de Niell Fergusson, J C Lattès, Trad. André Zavriew, 2009, p. 60 ; R. Dumont et M.-F. Mottin *L'Afrique étranglée*, Paris : Seuil, 1980, p. 34-35. Machikou N., « Liaison et déliaison compassionnelle. L'Afrique au cœur du souci du monde », Université de Yaoundé II, inédit, p. 2, p. 1-2, Voir, <https://www.lemonde.fr/festival/article/2019/08/16/nadine-machikou-ndzesop-la-compassion-a-appauvri-l-afrique_5499814_4415198.html>, consulté le 09/03/2021.

23 Nkolo Foé, (2020) « COVID-19 ou la revanche des savoirs endogènes », Ecole Normale de Yaoundé, Club Philosophie Kwame Nkrumah (CPKN), inédit, Juin 2021, p. 1-3.

24 Lire à ce sujet l'aide fatal

panafricaine n'est pas anachronique et anodine. En elle, des réserves pourront être puisées pour combler la rareté. La mise en place du panafricanisme, de l'unité et de la solidarité africaine, est le chemin vers l'accomplissement de la stabilité politique et de la jouissance édeumonique. Sa politique fait nécessairement place à l'émancipation. Au sens de Kwame Nkrumah, c'est par la constitution de cet empire politique que, par surcroît, toutes les possibilités d'affirmation de l'Afrique pourront se réaliser. Nkrumah pense ainsi que c'est sur cette pente que l'Afrique pourra s'affranchir. C'est le *vade-mecum* de la destinée africaine, de sa représentativité, de sa force et de sa puissance. Le projet panafricain doit, promouvoir sa reconnaissance pour la propulser dans le peloton de grands peuples: « Si nous ne nous unissons pas et ne combinons pas nos ressources militaires pour la défense commune, les États particuliers se sentant en danger, risquent d'être entraînés à conclure des pactes qui nous mettrons tous en dangers. »²⁵

Pour le développement socio-économique, l'importance de la monnaie africaine serait déterminante. Cela donnerait plus de force et d'entrain pour l'Afrique de s'assurer ces propres charges – là où on constate que le politique est parfois vacant. Elle pourra permettre également à l'amélioration de l'habitat, destiné à la facilitation du logement. Pour la santé et l'éducation nationale et panafricaine, une monnaie unique est l'instrument des prestations des services de qualité, de l'amélioration des conditions de vie, de la construction d'établissements viables et durables²⁶. Là où l'État était affaibli par la balkanisation, la monnaie unique pourrait sembler un moyen de sortie de l'impasse.

Sur le plan éthique, l'intégrité ne peut manquer d'être louée pendant ces temps maussades. Faute de cette valeur, la recherche de l'essence des choses foulera aux pieds les choses essentielles. Cela est récurrent, la surfacturation des marchés publics et les détournements des fonds de l'État rendent possible la supériorité de l'individuel sur le collectif²⁷. Le contrat social apparemment est rompu. Il y a lieu de renfoncer les institutions de manière à favoriser la bonne gouvernance, la transparence administrative et la culture du service qui sied le mieux à l'ontologie communautaire ou ubuntuïste de l'Afrique : « Je suis parce que nous

25 Nkrumah K., *L'Afrique doit s'unir*, *ibid.*, p. 252.

26 Lire à ce sujet les thèses de Nicolas Agbohohou, *Le Franc CFA et l'Euro contre l'Afrique, Pour une monnaie africaine et la coopération sud-sud*, Paris : Solidarité mondiale, 314 p.

27 Au sens où le philosophe camerounais Charles-Robert Dimi affirme : « La plupart des hommes à travers le monde se battent contre le mal-vivre ; au cours de ce combat, leurs consciences morales finissent par se dissoudre dans les valeurs matérielles et, dans le meilleur des cas, elles sont falsifiées sous l'influence de l'extérieur. La conséquence immédiate est que l'homme devient un loup pour l'homme. C'est précisément le cas en Afrique depuis belle lurette : presque tout le monde est devenu sans foi ni loi ; ce qui compte pour les uns et les autres ce sont des petits avantages matériels qu'ils peuvent tirer des rapports dans lesquels ils entre avec les autres » Cf. « Introduction à la critique de l'intelligence axiologique en Afrique », in Nkà, *Revue interdisciplinarité de la Faculté de Lettres et Sciences Humaines*, 2014, Numéro 12, pp. 107-112.



sommes ». À la jeunesse, il la faut un surcroît d'imagination et de force intérieure ; il est important d'initier le changement des mentalités et la prise de conscience à la ferveur nationaliste et panafricaniste. Tels semblent les défis actuels à réaliser qui incombent à l'Afrique contemporaine, auto-centrée et émergente.

BIBLIOGRAPHIE

Agbohoun (Nicolas), *Le Franc CFA et l'Euro contre l'Afrique, Pour une monnaie africaine et la coopération sud-sud*, Paris : Solidarité mondiale, 314 p.

Delthombe (Thomas), Domergue (Manuel), et Tatsitsa J., *Kamerun ! Une guerre cachée aux origines de la FrancAfrique 1948-1971*, Paris, La Découverte, 2019.

Dimi (Charles-Robert), « Introduction à la critique de l'intelligence axiologique en Afrique », in Nkà, *Revue interdisciplinarité de la Faculté de Lettres et Sciences Humaines*, 2014, Numéro 12, pp. 107-112.

Dumont (René) et Mottin (Marie-France), *L'Afrique étranglée*, Paris, Seuil, 1980.

Machikou (Nadine), « Liaison et déliaison compassionnelle. L'Afrique au cœur du souci du monde », Université de Yaoundé II, inédit, p. 1-29, Voir, <https://www.lemonde.fr/festival/article/2019/08/16/nadine-machikou-ndzesop-la-compassion-a-appauvri-l-afrique_5499814_4415198.html>, consulté le 09/03/2021.

Mbembe (Achille), *Afriques Indociles, Christianisme pouvoir et État en société postcoloniale*, Paris, Éditions Katharla, 1988.

- *De la postcolonie*, Paris, Éditions Katharla, 2000, p. 53.
- *Critique de la raison nègre*, Paris, La découverte, 2013.

Politiques de l'inimitié, Paris, la Découverte, (édition numérique) 2016.

Les nouvelles relations Afrique-France : Relever ensemble les défis de demain, Octobre 2021.

« L'idée d'un monde sans frontières ? », in « Dans la confusion des temps », Conférence déroulée à Lagrasse, du 04 au 10 août 2018, Voir URL : <<http://www.youtube.org>>, consulté le 04/03/2019.

« Le droit universel à la respiration », *AOC media-Analyse Opinion Critique*, pp. 1-6.

« Ecrire l'Afrique à partir d'une faille », in *Politique africaine*, 1993, N°53, pp. 29-97.

Moyo (Dambiza), *L'Aide fatale. Les ravages d'une aide inutile et nuisible et de nouvelles solutions pour l'Afrique*, Préface de Niell Fergusson, J C Lattès, Trad. André Zavriew, 2009.

Nkolo Foé, « COVID-19 ou la revanche des savoirs endogènes », Ecole Normale de Yaoundé, Club Philosophie Kwame Nkrumah (CPKN), inédit, Juin 2020, p. 1-3.

Nkrumah (Kwame), *L'Afrique doit s'unir*, trad. Jospin, Paris, Payot, 1964.

Obenga (Théophile), *L'État fédéral d'Afrique noire : la seule issue*, Paris :



L'Harmattan, coll. IREA (Institut de Recherche et d'Études Africaines), 2012.

OOUAKPO (Odilon Maurice), « 28e Sommet Afrique-France, Le chemin de Montpellier ne mène pas à Rome », *Thinking Africa*, Rubrique Opinion libre, N°16 - 21 Décembre 2021, p. 1-11.